



## RECHERCHE ÉQUINE ISME

# La fourbure – une maladie appréhendée

**Au cours des dernières années, la fourbure chez les chevaux s'est transformée en maladie de civilisation avec – très souvent – une évolution dramatique. Les nombreuses théories tentant d'expliquer les causes de la fourbure et les influences de l'alimentation sur le déclenchement de celle-ci désorientent les détenteurs-trices de chevaux atteints de fourbure. Le plus souvent, ils ne s'y retrouvent pas dans cette pléthore d'informations. Cependant, une chose est certaine : les mesures les plus importantes pour éviter une fourbure due à l'alimentation et à de nombreux troubles du métabolisme sont une alimentation conforme aux besoins et suffisamment de mouvement.**

La fourbure fait partie des maladies du cheval les plus « destructrices » provoquant une inflammation importante du tissu podophylleux qui finit par provoquer un décollement de la boîte cornée du sabot. En cas de fourbure aiguë, on constate des troubles généralisés et des lésions très douloureuses dans le sabot affecté. Le plus souvent, les deux sabots antérieurs sont touchés, mais parfois les quatre sabots peuvent être atteints en même temps. Les chevaux souffrant d'une fourbure aiguë ont de fortes douleurs et adoptent une posture typique pour soulager les antérieurs. En outre, leurs sabots sont chauds et une pulsation de l'artère du pied est palpable. Les douleurs sont amplifiées lors de voltes serrées. Si l'inflammation progresse, le cheval peut souffrir d'un déchaussement de la boîte cornée.

Même si nous ne connaissons pas encore exactement les processus entraînant une fourbure, nous distinguons trois causes principales qui peuvent être à l'origine de celle-ci :

1. Une lésion directe du tissu podophylleux provoquée par **une surcharge de type mécanique ou la chaleur**. Les fourbures de fatigue, dont souffraient parfois les lourds chevaux militaires d'antan après de longues heures de marche sur le pavé, en sont un exemple typique ou les fourbures de surcharge dues aux longues chevauchées ou encore le ferrage à de trop hautes températures sur des sabots avec une couche protectrice de corne trop mince.
2. Des **toxines** qui circulent dans le sang et qui en s'accumulant dans les fins réseaux de vaisseaux du tissu podophylleux peuvent les endommager considérablement. Ces toxines proviennent le plus souvent du tube digestif à la suite d'un déséquilibre bactérien, par exemple en cas de consommation excessive de foin concentré ou d'herbe de prairies grasses, raison pour laquelle le franches-montagnes, bon valorisateur de foin, est prédisposé aux fourbures. Ces toxines peuvent aussi provenir d'organes (le plus souvent de grande taille) internes infectés, comme dans le cas d'une infection pulmonaire d'origine bactérienne ou lorsque l'arrière faix n'est pas expulsé dans les temps, ce qui peut entraîner une grave infection bactérienne de l'utérus.
3. **Certains métabolites** peuvent provoquer des fourbures lorsqu'ils se trouvent en quantité importante ou s'accumulent dans l'organisme. On accorde aujourd'hui une plus grande attention à cette problématique, car d'une part la population de chevaux vieillit et la fourbure est une affection secondaire – qui n'est pas rare – du syndrome de cushing. D'autre part, on diagnostique souvent chez les races de chevaux bons valorisateurs de foin, tel le franches-montagnes, un trouble du métabolisme connu sous le nom de « syndrome métabolique équin ». Ce trouble peut être en fait considéré comme une « maladie de civilisation » de



nos chevaux et est favorisé entre autres par l'utilisation peu intensive que nous faisons aujourd'hui de ceux-ci. En dernier lieu, une thérapie de longue durée et fortement dosée à base de cortisone peut également provoquer une fourbure.

Lors du traitement de la fourbure, le premier objectif – et le plus important – consiste à trouver la cause et à la supprimer. Tous les autres efforts auront pour but de canaliser l'inflammation du tissu podophylleux aussi rapidement et efficacement que possible. Les douleurs en seront atténuées et les lésions des tissus considérablement réduites. Pour diminuer la charge mécanique du tissu podophylleux enflammé, les chevaux souffrant d'une fourbure aiguë doivent être mis au repos le plus complet en box; il faut

également rembourrer la sole avec des bandages, répartir le poids dans la région de la fourchette et caler le talon pour diminuer la tension exercée par le tendon fléchisseur. De manière générale, le pronostic est toujours réservé. Une réponse favorable à l'administration d'anti-inflammatoires hautement dosés au cours des premières 24 à 48 heures, lors d'une fourbure aiguë, peut être interprétée comme un signe positif. Dans le cas de fourbure chronique, un ferrage spécial est très important.

*Dr méd. vét. Päivi Nussbaumer,  
Institut suisse de médecine équine (ISME),  
ALP-Haras et Vetsuisse, faculté vétérinaire  
de l'Université de Berne, Avenches*

Radiographie d'un sabot: on observe le basculement vers le bas de l'os du pied  
Röntgenaufnahme eines Hufes: man beachte die Absenkung und Rotation des Hufbeines  
©Institut suisse de médecine équine (ISME), Agroscope, Universität Bern Vetsuisse-Fakultät

